

Dans la Capitale

Monteur de l'eau
Le niveau de l'eau de la rivière Ottawa, au pied du canal, mesure actuellement 5 pieds 4 pouces, ce qui accuse une élévation peu considérable depuis la semaine dernière.

Sur la rue
Il a été expédié par la compagnie du chemin de fer Canada Atlantique, hier, 75 chars de bois de construction, à Burlington, à l'adresse de MM. Bronson, Weston et Denham.

Les scieries de MM. Bronson et Weston, aux Chaudières, ont été fermées pour la saison d'hiver, la glace ayant déjà rendu difficile le travail de retirer les billots de l'eau pour les transporter dans les scieries.

Buvez l'eau pure de St. Léon et vous éviterez les fièvres typhoïdes. Bureau No. 5343, rue Sussex.

M. Laverdure a l'intention de faire subir d'importantes améliorations au ponton flottant du petit bateau traversier entre Hull et Ottawa, durant l'hiver. C'est à cette occasion que l'on a transporté ce ponton dans le bassin du canal.

Atelier de peinture
MM. les marchands et autres qui désiraient faire exécuter une jolie enseigne d'un patron nouveau et du dernier goût, de même que des travaux se rattachant à la branche de peinture, décorations extérieures et intérieures de maisons, magasins, fresques, ornements de fantaisie, blanchissage, etc., ne devront pas manquer de donner leur ordre à l'établissement de M. Ed. Limoges, No. 157 rue de l'Église, où tout travail est garanti et fait sous la surveillance d'un maître par des ouvriers de première classe.

Les chemins d'hiver sont en excellent état depuis la récente bordée de neige, et les propriétaires de voitures en jubilent.

Les fièvres ! Les fièvres ! Les fièvres ! Évitez-les en donnant votre commande au No. 5343, rue Sussex.

Les journalistes de la corporation ont terminé le nettoyage des tuyaux d'égoût sur toutes les rues.

Les chars lourds sont maintenant sur leurs traîneaux.

La navigation sur le canal est entièrement close ; l'eau en sera retirée bientôt.

Les gardes à pied du gouverneur général auront des uniformes neufs pour l'année prochaine ; tous les hommes ont été notifiés d'aller donner leur mesure à cet effet.

Un fait incontestable ! Nommé-nous une personne qui boit l'eau pure de St. Léon, et qui est atteinte de fièvres typhoïdes. Bureau 5343, rue Sussex.

On a déjà commencé à transporter sur le terrain vacant, au milieu de la rue King, la neige qui s'accumule dans les cours.

Aux amateurs de Tabac Canadien, Tabac Canel et Petit Havana ! Allez chez Fortin et Laviolette 26, rue Hédouin.

Évitez les fièvres typhoïdes en buvant la célèbre eau minérale de St. Léon, en vente au dépôt No. 5343, rue Sussex.

La pluie de ce matin a entraîné très fréquemment les chutes sur les trottoirs qui étaient convertis en miroirs. A moins d'être bons gymnastes il était imprudent de s'aventurer sur les trottoirs.

L'inspecteur des licences a soumis deux nouvelles causes de violation à la loi des licences ce matin à M. le Magistrat de police O'Gara.

Les avalanches de glace provenant des toits sont à l'ordre du jour.

Notre marché était assez maigrement approvisionné ce matin.

Un portrait
Le Monde Illustré de Montréal a publié dans son numéro de cette semaine un excellent portrait et quelques notes biographiques de notre collaborateur M. Benjamin Sulte.

Bonnes viandes.
Nos lecteurs trouveront toujours à l'étal de M. Laurent Duhamel, coin du marché et de la rue Clarence, tout ce qu'il y a de mieux en fait de viandes de choix, tel que bœuf, mouton, porc, saucisses, etc. Comme toujours M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire ceux qui voudront l'honneur de leur bienveillant patronage.

CHEZ ACKROYD
Nous renouvelons aux amis de notre feuille ce que nous leur demandions dans le premier numéro, c'est-à-dire de nous faire parvenir toutes les nouvelles de leur localité de quelque intérêt pour nos lecteurs. Notre bureau étant maintenant mis en communication téléphonique avec tous les points importants de la ville, la chose en sera encore plus facile.

Notre feuilleton
De toutes parts, déjà, nous recevons des demandes pour les premiers numéros du feuilleton parus. Ce genre de littérature rencontre l'approbation de tous et fait les délices de nos estimables lectrices, surtout. Avis à ceux qui désiraient suivre cet intéressant épisode de s'abonner au plus tôt à notre journal.

Météorologie
Il nous fait plaisir d'apprendre que la santé de M. George Latremouille, propriétaire de l'hôtel Canadien, est loin d'être excellente. Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Latremouille.

Nous apprenons avec douleur que M. Desaulniers, traducteur français aux Communes, fils de M. le Dr L. L. Desaulniers, ex M. P., est dangereusement malade.

Etampage artistique en broderie.
CHEZ ACKROYD.
Présentation
Hier soir, une jolie fête a eu lieu chez M. Edmond Robitaille, hôtelier de la rue Sussex à l'occasion de son 39ème anniversaire de naissance.

Les nombreux amis que possède ce monsieur à Ottawa, à cette occasion, lui ont causé une agréable surprise. Une magnifique adresse dont le dessin a été fait par M. Alf. Côté, fut lue à M. Robitaille ; elle était accompagnée d'un cadeau consistant en un capot en fourrure, une paire de mitaines en chamois, deux cravates, un foulard en soie et un fouet d'un haut prix.

Cette présentation, comme bien on le pense, fut le signal d'une jolie démonstration ou rien ne fut oublié. M. Robitaille convia ses amis à un souper aux hultres qui ne manqua pas d'entraîner. La fête même ne fut pas oubliée et tous s'en donnèrent à gogo. Les chansons comiques se succédèrent sans interruption et la gaieté fut générale, et se prolongea jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Les corsets de fantaisie faite à l'ordre.
CHEZ ACKROYD.
Nouvelle société
Il vient de se former une nouvelle société de bienfaisance à la paroisse St-Jean-Baptiste, sur le même pied que les sociétés d'Ottawa. Le titre de la nouvelle société sera "l'Union St Jean Baptiste." Hier soir, il y eut réunion du comité pour la formation de la constitution. Dans quelques jours nous publierons les noms des officiers de cette nouvelle association appelée à devenir florissante et à produire d'heureux résultats si l'on calcule que la paroisse St Jean-Baptiste compte près de 650 familles Canadiennes-françaises.

Messe de Minuit.
Le chœur de l'église St. Jean Baptiste est à préparer pour la messe de minuit, sous la direction de M. Louis Dauray, la messe de Battman, qui sera rendue avec grand effet.

CHEZ BECKHOFF.
Fonctionnaires imposables.
Ce matin, tout ce qu'Ottawa possède de citoyens influents se pressait vers la demeure de J. P. M. Lecourt, Ecr., rue St. Patrice, pour assister aux funérailles de Mlle. Clarice Lecourt.

A 10 heures précises, M. l'abbé Francœur présida à la levée du corps dans la chambre mortuaire. Le cortège funèbre se mit ensuite en marche ; en avant de la bière deux jeunes filles, enfants de Marie, portaient une couronne de fleurs noires, don de la congrégation à laquelle appartenait la regrettée défunte. Les porteurs et les portesses de la bière sur laquelle avait été déposée une multitude de couronnes et de fleurs, tribut d'estime à la mémoire de la chère morte, venaient ensuite, puis suivaient de chaque côté, formant haie, les Enfants de Marie en costume, formant un cortège d'un imposant et solennel aspect.

Le deuil était conduit par MM. Lecourt, père et fils et Joseph Tassé, beau-frère de la défunte.

L'église avait revêtu pour la circonstance ses plus riches tentures de deuil ; le catafalque placé au bas chœur resplendissait de mille jets de lumière.

Le service fut chanté par le Révd. M. Prud'homme qui fit l'absoute, tandis qu'à l'orgue un chœur sous la direction de M. Piquet, exécutait de la musique et du chant approprié à la funèbre cérémonie.

Personnel
M. Emmanuel Tassé gérant de la "Minerve" est en ville.

M. D. Mowatt, ci-devant marchand d'Ottawa, et actuellement de Regina, Territoire du Nord-Ouest, est aujourd'hui en cette ville.

M. N. F. Davin, député aux Communes pour Assiniboine ouest est au Russell.

M. Geo. Goodwin, entrepreneur bien connu de cette ville est de retour de la rivière Trent où il a surveillé d'importants travaux.

Peignure de cheveux faites.
CHEZ ACKROYD.

Incendie
Vers les 3 heures aujourd'hui les pompiers ont été appelés dans la direction de la Core de Sable, rue Rideau où le feu venait de se déclarer dans le sous-sollement de l'hôtel protestant. Les dommages causés sont assez considérables.

Concert
Il y aura mardi soir grand concert, au Penthon Royal au bénéfice de M. Billy McKay, le joueur de crosse bien connu à Ottawa. Le corps de musique sous la direction du Prof. Barrett, y exécutera plusieurs morceaux choisis. Allons y en foule !

AU SERVICE CIVIL.
Le secrétaire du gouverneur général a adressé aux chefs des départements la lettre suivante reçue par son Excellence en réponse à l'adresse du service Civil à Sa Majesté, la Reine, à l'occasion de son cinquantenaire :
Downing Street.

1er nov. 1887.
Sir Henry Holland à Lord Lansdowne.

Excellence
J'ai l'honneur d'accuser réception de votre dépêche, No. 397, du 11

courant, me transmettant une adresse signée par plus de 700 membres du service civil du Canada et exprimant les plus sincères félicitations à Sa Majesté à l'occasion du cinquantenaire anniversaire de son avènement au trône.

J'ai présenté cette adresse à la Reine, qui m'a dit de vous charger de faire ses remerciements aux membres du service civil du Canada pour les félicitations et les bons souhaits contenus dans cette magnifique adresse.

Je suis, etc.
H. T. HOLLAND,

Au Gouverneur général,
Le Très Hon. Marquis de Lansdowne, E. C.
M. E. Etc. Etc. Etc.

LE DROIT DE VETO.
Le "Free Press" est d'avis que la minorité anglaise, dans la province de Québec, aurait autant de garantie, si le gouvernement impérial était substitué au gouvernement fédéral dans l'exercice du droit de veto. C'est une erreur. En Canada, la minorité anglaise en question est représentée dans le parlement fédéral, tandis qu'elle ne l'est pas dans le parlement anglais. En Canada elle se trouve en face d'un pouvoir responsable au peuple, qui l'éligit, tandis que le parlement anglais est irresponsable envers le peuple du Canada, ne dépendant aucunement de lui.

A NOS DEBITEURS
La Société de Publicité qui publiait le Canada ayant résolu de se dissoudre, tous ceux qui lui sont en dettes sont requis de payer immédiatement.

Des copies vont être expédiées à tous les débiteurs, et à défaut de paiement sous court délai, ils seront mis entre les mains d'un avocat.

Prière d'éviter des frais et d'adresser toute remise d'argent au sous-signé.

Par ordre,
Ed. CHATEAUBERT,
Secrétaire-trésorier.
414 rue Sussex.
Ottawa, 25 novembre 1887.

CHRONIQUE SPORTIVE.
Sous ce titre, nous publierons chaque semaine une revue des événements remarquables qui se passent dans le monde du sport. Nous tâcherons de donner à nos lecteurs des détails intéressants et surtout exacts. Nous nous ferons un plaisir de répondre, en autant qu'il nous sera possible de le faire, aux questions qui nous seront faites sur le sport en général, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Nous serons toujours prêts à encourager le sport amateur ou professionnel, pourvu qu'il soit honnête et de bon goût. "Honest, races by honest men," comme disent les Anglais.

Nos colonnes seront toujours ouvertes aux clubs athlétiques et autres, soit pour des comptes rendus de leurs courses, réunions, etc., et ils pourront toujours compter sur notre impartialité. Nos lecteurs nous pardonneront si quelquefois nous nous trouvons obligés de créer quelques mots et même de nous servir d'expressions anglaises ; autant que possible nous éviterons. Nous avons droit à quelque indulgence, vu que nous sommes le seul journal français au Canada qui s'occupe du sport. Nous ferons revivre l'idée d'un carnaval à Ottawa ; notre ville est si intéressante, surtout comme capitale de la Puissance, notre climat si y prie si bien, que nous ne voyons pas pourquoi nous n'aurions pas aussi, de temps en temps, un carnaval d'hiver comme notre sœur la grande métropole commerciale.

Notre vif désir est de voir nos compatriotes s'occuper plus de sport qu'ils ne le font ; les voir former des clubs athlétiques, aquatiques, d'escrime, de box, de raquettes, de glissade, etc., etc., de les voir lutter d'émulation avec leurs concitoyens de laique anglaise. Pour arriver à ce but, comme nous l'avons dit plus haut, nous ferons tout en notre possible pour leur être utile en les aidant de nos conseils et en les tenant renseignés sur ce qui se passe dans le monde du sport.

Le duc de Westminster a retiré du Turf son fameux cheval "Ormonde," le vainqueur du dernier Derby. "Ormonde" n'avait jamais été battu et il est reconnu comme le meilleur coureur que ce siècle ait produit. Son propriétaire vient de refuser \$150,000, seulement pour la permission de le laisser traverser en Amérique.

Maud S. quand elle accomplit son mille à la plus grande vitesse, avait 11 ans ; Jay-Sae en avait 6 ; Rarus 11 ; Moxey Cobb 9 ; Harry Wilkes 11 ; Phallus 7 ; Goldsmith Maid 17 ; cette dernière fut longtemps la reine de Turf américain et elle fut la première qui éleva le record à 2.13.

Les paris sur la course Hanlan-Beach, sur la rivière Nepean, en Australie, sont de 5 contre 1 en faveur de Beach ; l'on dit que notre rameur canadien essuiera encore une défaite.

Teemer et Babear doivent courir en Janvier, sur la Tamise pour une bourse de \$2,500 et le titre de champion d'Angleterre.

AVIS
LE MEILLEUR ENDROIT A OTTAWA
Pour acheter des PATINS
C'EST CHEZ
Birkett
1000 Clochettes pour sleighs. Venez et voyez par vous-mêmes.
THOS. BIRKETT, 115 RUE RIDEAU.
21-11-87-1a

INJECTION CADET
GUÉRISON certaine en 3 Jours
PARIS - 7, Boulevard Denain, 7 - PARIS
En vente à la pharmacie du Pilon Rouge, 455 rue Sus

LOTTERIE DE L'ETAT HAMBOURG
Lors en argent seulement de :
m. 500,000, 300,000, 200,000, 100,000, 80,000, 60,000, 50,000, etc.
Le plus petit lot couvre la dépense.
Billets à 5 francs payables par mandat postal à E. CAZEMAY, banquier.
Les consularités reçoivent les listes officielles.

DECOUVERTE
PLUS D'ASTHME
POUDRE CLÉRY - Se vend partout.
En vente à la pharmacie du Pilon Rouge, 455 rue Sussex.

Dans votre propre intérêt
AFIN D'AVOIR DE
BONS BARGAINS,
— ALLEZ AU —
NO. 512, RUE SUSSEX.
CHAUSSURES
De toutes descriptions à des prix à portée de toutes les bourses.
VENEZ UN VENEZ TOUS !
Patrick Farrell.
Ottawa, 19 Nov 1887-2m.

L. N. LOYER
Nouveau Magasin de
Vins, Liqueurs et d'Épiceries.
No. 463 Coin des Rue Sussex et Clarence, Ottawa.
M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'Épiceries dans ses moindres détails. Il espère par sa prompt attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage.
21-11-87-1a

Restaurant Terrapin
11 & 13 Rue O'Connor, Ottawa.
JOHN HUCKELL
PROPRIÉTAIRE.
REPAS A TOUTES HEURES
Meilleur choix de vins, liqueurs et cigares constamment en magasin. Huîtres et Venaison en leur saison.
Salle de Billard et de Pool
La plus belle de la cité.
JOHN HUCKELL
Ottawa, 19 Nov 1887-1m.

Hotel International
12 ET 14 RUE GEORGE, OTTAWA.
Prix de la pension pour les voyageurs : \$1.50 par jour.
Table d'hôte, \$3.00 par semaine. Excellent menu, Beefsteak, tranches de mouton, huîtres en tout genre, venaison durant la saison, à ordre et sous le plus court avis.
On trouve constamment à la buvette le meilleur choix de vins, liqueurs et cigares importés directement.
On sollicite une visite.
J. W. LANCOT
Propriétaire.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1a.

Ferronneries !
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées pour le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.
McDougal & Cuzner
Emplacement de la grosse Terrasse
MAGASINS : RUES SUSSEX, ET RUE DUKE, CHAUDIERE.
23 11 87-1a

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

Entrepreneurs
DE POMPE FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

FEUILLETON DU "CANADA"

LE MARI DE MARGUERITE

CHAPITRE IV

VOULOIR C'EST POUVOIR

Suite.
Et la folle enfant sautait de joie et se mettait à valser en rampant ses petites mains l'une contre l'autre.
Grand papa comprit vite ce qui se passait dans son cœur enfantin, il sourit et s'empressa d'écrire à Jérôme :
"Reviens mon garçon, viens battre le fer pendant qu'il est chaud Marguerite s'ennuie. Je vois bien qu'elle désire ton retour. "Viens !"

Jérôme ne fit pas répéter cette invitation. Une semaine après la réception de la lettre de son parent, il était de retour à l'habitation. Il revenait chargé de présents de toutes sortes pour sa jolie cousine.

Octobre commençait à dépeupler les arbres de leurs feuilles et répandait lentement l'ombre lugubre de l'automne sur la nature attristée. Le lendemain de l'arrivée du jeune avocat, on eût pu le voir, se promenant, aux côtés de Marguerite, dans les bois qui avoisinaient le domaine de McVane, et cherchant, entre les feuilles mortes, une violette à offrir à sa jeune compagne.

Au milieu de cette nature encore riche et parée, entourés des oiseaux qui chantaient leurs derniers adieux à l'été sur les branches élevées des arbres de la forêt, Marguerite et Jérôme, les bras enlacés, marchaient comme des êtres entièrement dévoués l'un à l'autre, comme deux amants qui ne voyaient qu'eux seuls au monde, qui oubliant tout ce qui n'était pas eux. Et cependant, il n'existait aucun sentiment amoureux dans leurs cœurs. Marguerite aimait Jérôme, comme autrefois elle aimait ses poupées, comme elle aimait ses chiens et ses livres, comme quelque chose qui l'amusait, enfin.

Quant au jeune homme, il y avait bien quelque chose de plus sérieux dans son affection, mais nul amour ne s'y glissait. C'était une sorte de pitié pour l'enfant qui avait tant besoin de protection ; c'était la froide tendresse du frère pour le sœur, mais rien de plus. Ajoutons à ce sentiment, le désir de plaire à son bienfaiteur et celui plus grand encore de conserver dans la famille l'immense fortune de McVane.

Quoiqu'il en fût, pendant cette promenade, Jérôme réitéra sérieusement sa demande, et cette fois, fut écouté sérieusement et enfin... accepté.

Dieu seul peut dire la joie du grand papa ! tous ses rêves étaient enfin réalisés ; il devenait le plus heureux des mortels et des grands pères. Avant la fin de la soirée, il avait fait promettre à Marguerite qu'elle deviendrait madame Jérôme McVane le jour où elle aurait ses seize ans.

Marguerite devenait un personnage et en revêtit immédiatement toute la dignité. Ses robes furent allongées de plusieurs pouces et elle eût soin de relever les longues bottes de ses cheveux qu'elle avait toujours jusqu'ici laissés retomber sur ses épaules. Madame Malden, en apprenant la grande nouvelle, l'embrassa cordialement et la félicita de son choix. Emilie toucha légèrement sa joue de ses lèvres froides et lui souhaita tout le bonheur qu'elle méritait si bien. Il sembla à Marguerite qu'une nuance d'ironie se glissait dans ce souhait, elle haussa les épaules en attachant son regard moqueur et insolent sur la jeune gouvernante qui, voyant ce regard, se leva pour s'éloigner.

Quant à Jérôme, il observa le coup-d'œil qui lui lança Emilie en quittant le salon ; ses yeux de turquoises étaient pleins de mépris et de pitié. Elle avait bien compris les motifs qui le guidaient en épousant l'héritière des McVane.

Monsieur McVane ne voulut point faire un secret des fiançailles de sa petite-fille, il voulut au contraire les célébrer par un bal brillant. Des invitations furent envoyées de tous les côtés ; on fit venir de Richmond des tapissiers, des ouvriers, pour rafraîchir les salles de bal, et, en même temps, un souper et des rafraîchissements fabuleux furent ordonnés. L'orchestre du théâtre fut engagé. De tous côtés on parlait que de la fête brillante qui devait avoir lieu à McVane Hall.

Le bruit du marteau résonnait du soir au matin. Monsieur McVane courait d'un côté et d'un autre, veillant à tout, donnant un ordre par ici, aidant lui-même par là. Madame Malden, au milieu de la cuisine, préparait des chefs-d'œuvre culinaires. Jérôme passait son temps à inspecter ce qui se faisait et à courir d'un côté et d'un autre pour aller chercher ce dont on avait besoin, même des rubans pour sa fiancée.

Quant à celle-ci, renfermée dans sa chambre avec deux de ses meilleures modistes de Richmond, elle ne pensait qu'à sa toilette. Emilie seule se préoccupait peu des confusions et des préparatifs qu'elle voyait autour d'elle ; elle savait parfaitement que tout ce bruit ne s'opérait pas en son honneur. Toujours calme et indifférente (en apparence du moins) elle continuait d'étudier son piano cinq heures par jour, s'enfermait dans sa chambre pour pratiquer les français en écrivant exercices sur exercices et compositions sur compositions, et pour se répéter ce, si elle manquait le but de sa vie en épousant un homme riche, elle pourrait devenir gouvernante ou demoiselle de compagnie de quelque héritière qui ne serait point Marguerite McVane.

Novembre arriva, novembre froid et triste, mais il amena avec lui le jour si impatientement attendu. Les deux longues allées de pins centenaires qui s'étendaient le long de l'avenue, étaient resplendissantes de lampes aux couleurs brillantes et fantastiques. Un clair de lune magnifique mêlait ses lueurs à celles qui s'échappaient d'entre les feuilles des arbres. On eût dit vraiment le royaume des fées, la terre aux miracles. Les étoiles brillaient au ciel et la lumière sur la terre. Les voitures commencèrent à rouler sur la gazon de l'avenue et bientôt les salons se remplirent d'invités fournis par tout ce que le canton avait de plus riche et de plus aristocratique.

Monsieur et mademoiselle McVane recevaient les hôtes au haut de l'escalier du perron. Lui, la parfaite image d'un seigneur d'autrefois, elle, plus jolie que jamais au milieu du flot du tulle et de dentelles qui l'enveloppaient comme un nuage. Jérôme était à ses côtés, et, comme tout le monde savait pourquoi cette fête avait lieu, tout le monde l'accablait de félicitations. Comme tous les jeunes gens attachaient sur lui des regards remplis d'envie et de jalousie ! Comme ils auraient voulu, à tout prix, pouvoir lui enlever son éblouissante fiancée !

Parmi les derniers arrivés, se trouvait un certain jeune Tucker et sa famille. Le juge amenait avec lui un de ses amis, un étranger qui fut bientôt le point de mire de l'attention générale. C'était un homme de vingt-cinq à trente ans, grand, bien fait, portant avec élégance un costume irréprochable. Tout en cet inconnu décelait le génie et la force de caractère, son front large et élevé, ses grands yeux noirs pleins d'expression attirèrent les regards et annonçaient l'homme d'esprit et de résolution.

Le soir arriva, novembre froid et triste, mais il amena avec lui le jour si impatientement attendu. Les deux longues allées de pins centenaires qui s'étendaient le long de l'avenue, étaient resplendissantes de lampes aux couleurs brillantes et fantastiques. Un clair de lune magnifique mêlait ses lueurs à celles qui s'échappaient d'entre les feuilles des arbres. On eût dit vraiment le royaume des fées, la terre aux miracles. Les étoiles brillaient au ciel et la lumière sur la terre. Les voitures commencèrent à rouler sur la gazon de l'avenue et bientôt les salons se remplirent d'invités fournis par tout ce que le canton avait de plus riche et de plus aristocratique.

Monsieur et mademoiselle McVane recevaient les hôtes au haut de l'escalier du perron. Lui, la parfaite image d'un seigneur d'autrefois, elle, plus jolie que jamais au milieu du flot du tulle et de dentelles qui l'enveloppaient comme un nuage. Jérôme était à ses côtés, et, comme tout le monde savait pourquoi cette fête avait lieu, tout le monde l'accablait de félicitations. Comme tous les jeunes gens attachaient sur lui des regards remplis d'envie et de jalousie ! Comme ils auraient voulu, à tout prix, pouvoir lui enlever son éblouissante fiancée !

Parmi les derniers arrivés, se trouvait un certain jeune Tucker et sa famille. Le juge amenait avec lui un de ses amis, un étranger qui fut bientôt le point de mire de l'attention générale. C'était un homme de vingt-cinq à trente ans, grand, bien fait, portant avec élégance un costume irréprochable. Tout en cet inconnu décelait le génie et la force de caractère, son front large et élevé, ses grands yeux noirs pleins d'expression attirèrent les regards et annonçaient l'homme d'esprit et de résolution.

Le soir arriva, novembre froid et triste, mais il amena avec lui le jour si impatientement attendu. Les deux longues allées de pins centenaires qui s'étendaient le long de l'avenue, étaient resplendissantes de lampes aux couleurs brillantes et fantastiques. Un clair de lune magnifique mêlait ses lueurs à celles qui s'échappaient d'entre les feuilles des arbres. On eût dit vraiment le royaume des fées, la terre aux miracles. Les étoiles brillaient au ciel et la lumière sur la terre. Les voitures commencèrent à rouler sur la gazon de l'avenue et bientôt les salons se remplirent d'invités fournis par tout ce que le canton avait de plus riche et de plus aristocratique.

Monsieur et mademoiselle McVane recevaient les hôtes au haut de l'escalier du perron. Lui, la parfaite image d'un seigneur d'autrefois, elle, plus jolie que jamais au milieu du flot du tulle et de dentelles qui l'enveloppaient comme un nuage. Jérôme était à ses côtés, et, comme tout le monde savait pourquoi cette fête avait lieu, tout le monde l'accablait de félicitations. Comme tous les jeunes gens attachaient sur lui des regards remplis d'envie et de jalousie ! Comme ils auraient voulu, à tout prix, pouvoir lui enlever son éblouissante fiancée !

Parmi les derniers arrivés, se trouvait un certain jeune Tucker et sa famille. Le juge amenait avec lui un de ses amis, un étranger qui fut bientôt le point de mire de l'attention générale. C'était un homme de vingt-cinq à trente ans, grand, bien fait, portant avec élégance un costume irréprochable. Tout en cet inconnu décelait le génie et la force de caractère, son front large et élevé, ses grands yeux noirs pleins d'expression attirèrent les regards et annonçaient l'homme d'esprit et de résolution.

Le soir arriva, novembre froid et triste, mais il amena avec lui le jour si impatientement attendu. Les deux longues allées de pins centenaires qui s'étendaient le long de l'avenue, étaient resplendissantes de lampes aux couleurs brillantes et fantastiques. Un clair de lune magnifique mêlait ses lueurs à celles qui s'échappaient d'entre les feuilles des arbres. On eût dit vraiment le royaume des fées, la terre aux miracles. Les étoiles brillaient au ciel et la lumière sur la terre. Les voitures commencèrent à rouler sur la gazon de l'avenue et bientôt les salons se remplirent d'invités fournis par tout ce que le canton avait de plus riche et de plus aristocratique.

Monsieur et mademoiselle McVane recevaient les hôtes au haut de l'escalier du perron. Lui, la parfaite image d'un seigneur d'autrefois, elle, plus jolie que jamais au milieu du flot du tulle et de dentelles qui l'enveloppaient comme un nuage. Jérôme était à ses côtés, et, comme tout le monde savait pourquoi cette fête avait lieu, tout le monde l'accablait de félicitations. Comme tous les jeunes gens attachaient sur lui des regards remplis d'envie et de jalousie ! Comme ils auraient voulu, à tout prix, pouvoir lui enlever son éblouissante fiancée !

Publié
Seme Al
LE B
Prix
Un an, pou
Invent
Toutes les
etc. doive
Un an...
BUE
LE
Ottaw
La com
est à fair
une nouv
toute Ottaw
L'hono
de la ma
pu pariti
ton, l'ém
pas perm
jourd'hui
La dé
dans la r
cause un
L'ancien
Farnham
ture de ce
pal de Pa
\$25,000 d
gnie qui s
ouvriers.
La réco
sera cett
dernier,
mande al
produira
avoir pro
C'est h
Londres
tionale po
d'exporta
bricants c
leur quot
à cette co
La rum
journalx
puté de S
sa démiss
mée. M.
pour div
Il par
"anches"
est en ple
pagnie d'
de failir
lion de p
buée à l
animaux
faim, l'Et
que cette
biné d'éc
culiers.
On vien
occident
tel au cap
d'une qu
ceux de
a été fai
marine f
ment fr
avis aux
différent
le meille
Nous a
Banque N
son capit
cent. Le
qui était
\$1,333,33
gagée d'
pourra c
comptes.
composé
bon et il
tous mair
affaires e
cherché d
en propor